

« Vous refusez de modifier vos cours classiques, vous faites la sourde oreille lorsque nous parlons d'éducation pratique et vous nous narguez en nous disant de monter des écoles à notre goût ; c'est ce que nous allons faire.

« Nous ne demandons pas votre sympathie, c'est impossible de l'obtenir. Le progrès vous effraie.

« Nous ne sollicitons pas même votre neutralité, cela serait trop pour votre haine de tout ce qui n'est pas à vous.

« Nous demandons simplement que vous nous fassiez une lutte loyale.

« Est-ce trop exiger que demander cela ?

« La mansuétude ecclésiastique pourrait-elle aller jusque là ? »

Toujours est-il que nous avons mis la main sur de braves garçons qui sont prêts à tenter la chose si on veut leur donner l'appui que mérite une tentative de ce genre.

Un groupe d'honnêtes citoyens, pères de familles, libéraux et progressistes, a conçu le projet de monter à Montréal un collège classique, un lycée laïque français.

Dans ce lycée, dont les professeurs seront tous agrégés de l'Université de France, les cours classiques seront donnés suivant un nouveau programme pratique et d'après un plan conforme aux divers besoins de nos classes libérales.

En un mot, la réforme à laquelle se refuse le clergé, les laïques prétendent l'accomplir si on veut se donner la main pour les encourager.

Ce premier article n'est pas un simple ballon d'essai ; le projet est très mûri, très sérieux et très complet.

Nous prions tous nos confrères qui se sont occupés récemment du problème de l'éducation des Canadiens français de prendre note de notre avis.

La création du lycée français de Montréal ne dépend que du public, et elle s'accomplira si tous ceux qui ont des fils, veulent en faire des hommes, au lieu de les condamner à être toute leur vie des demi-bedeaux.

Que tous les pères de famille se donnent la main et que chacun fasse sa part de sacrifice.

Je reviendrai la semaine prochaine sur ce que

doit être un cours d'étude classique et pratique tel que le comprennent les promoteurs de cette belle et louable entreprise.

D'ici là, qu'on se passe le mot.

Fondons un lycée français.

DUROC.

Anglais et Français dans Québec

Le premier volume du recensement de 1891 vient de paraître, et fournit de précieux renseignements comparatifs pour l'étude de la position des Anglais et des Français dans Québec.

Il y a, dans la province de Québec, 59 districts électoraux en dehors de Québec et Montréal.

Chacune de ces villes étant, dans le recensement, traitée comme un district, cela fait donc 61 districts en tout.

Comparons maintenant le recensement de 1891 et celui de 1881 :

La population anglaise a diminué dans 44 districts.

La population française a diminué dans 24 districts.

La population anglaise et française a diminué dans 22 districts.

Il y a 23 districts où la population anglaise a diminué, tandis que la population française augmentait.

Dans trois districts, la population anglaise a augmenté, tandis que la population française diminuait.

Dans douze districts, les deux populations ont augmenté.

Dans deux districts, la majorité anglaise a été remplacée par une majorité française.

Il n'y a aucun district où une majorité anglaise ait supplanté la majorité canadienne.

RECENSEMENT PAR COMTÉS.

Voici, en séparant les anglais et les français, les recensements comparés de 1881 et 1891 par comtés :